

rendent bien compte qu'un tournoi de rugby en juillet à Rome, n'est pas possible.

» Ils proposent donc le mois de mai (déjà bien tardif)... Certes, ils pourront faire observer que la charte olympique n'a pas été respectée en 1956, puisque les Jeux Equestres ont été détachés de Melbourne et auront lieu à Stockholm en juin. Cette décision, prise à titre tout à fait exceptionnel en raison des lois australiennes de quarantaine, peut-elle être considérée comme un précédent?

» A cet égard, notre point de vue est formel : nous souhaitons, afin d'alléger le programme olym-

pique, qui devient infiniment lourd, l'organisation outre des Jeux d'hiver (ski, patinage, hockey sur glace, etc.) et des Jeux d'été (athlétisme, aviron, natation et water-polo, yachting, etc.), des Jeux de printemps avec tous les sports d'équipes (football, basketball, rugby, hockey) et les sports de salle (boxe, escrime, gymnastique, haltérophilie, lutte, etc.).

» Cette... décongestion s'imposera un jour ou l'autre... Elle aura en outre le mérite de satisfaire un plus grand nombre de villes candidates... »

1896 1956

## Après les Jeux de la 1<sup>re</sup> Olympiade

Perles d'antan recueillies dans le « *Messenger d'Athènes* » du 18 avril 1896  
paru à l'issue des Jeux

Sous le titre « Les Jeux et les étrangers » le journal hellénique exprime sa satisfaction quant au déroulement, non seulement des épreuves olympiques, mais aussi de la bonne tenue et du bon renom d'hospitalité des habitants de la capitale. En voici quelques extraits assez savoureux pour nous permettre de les reproduire :

... les grands hôtels, et encore moins les petits, n'ont pas augmenté leur prix. Ils tenaient à ménager leur clientèle étrangère.

... la police avait pris toutes ses mesures pour refréner, si la nécessité s'en faisait sentir, les convoitises de ceux que leur métier met en contact journalier avec les voyageurs. Voitures et embarcations, pain, viande et poissons étaient tarifés.

... nos hôtes emporteront sans doute une bonne opinion de nos cochers et de nos bateliers, qui sont beaucoup plus polis qu'ailleurs avec les étrangers. Aucun d'eux n'a eu, que nous sachions, à se plaindre d'eux ou à disputer sur le pourboire, qui d'ailleurs est inconnu dans notre pays. (Heureux temps! *Réd.*)

... l'affluence d'étrangers de l'Occident n'a pas été aussi grande qu'on le croyait. Cela tient à plusieurs causes sur lesquelles il est superflu d'insister. La principale, c'est qu'on avait des doutes sur le succès des Jeux; la seconde c'est qu'on avait répandu le bruit que l'agence Cook ayant loué tous ses hôtels pour ses voyageurs, il n'y avait de place pour les autres qu'à des prix exagérés. Si la chose est vraie, l'agence Cook a rendu un mauvais service à la Grèce.

... à la suite du succès de la première Olympiade, tous les étrangers qui partent en emportant les meilleures impressions, font des vœux qu'Athènes soit désignée comme la ville où devront se célébrer tous les quatre ans les Jeux Olympiques.

... Les Kairi voient une véritable révolution dans le triomphal rétablissement des Jeux Olympiques; les princes devront encourager les exercices sportifs chez le peuple.

... On a beaucoup admiré l'ordre qui a régné, malgré l'affluence énorme des étrangers, pendant la durée des Jeux. Mais ce qui les a le plus frappés, c'est l'absence de mendiants, d'ivrognes et de pickpockets.

... rectification : on a dit, par erreur, que M. Constantidinis, vainqueur à la course vélocipédique de Marathon, avait eu « des bicyclettes brisées sous lui ». Cela n'est pas exact : il n'y a eu qu'un pneu troué par un clou.

... le change, qui avait fléchi à 170 et que l'on espérait — comptant sur l'or qui devait affluer avec les étrangers à l'occasion des Jeux Olympiques — voir tomber aux environs de 160 est remonté à 173.50 avec tendance à la hausse. (Les étrangers ont donc apporté plus d'athlètes que d'or ? *Réd.*)

... le Grand Hôtel d'Angleterre (aujourd'hui : Grande-Bretagne. *Réd.*) était entièrement éclairé à l'électricité.

... tous les éloges adressés aux membres du Comité Olympique Hellène, quant à la parfaite organisation des Jeux, ont été justement mérités. Le Comité hellène a mérité du pays. (Sur ce point final nous ne pouvons qu'approuver chaleureusement. *Réd.*)

**A l'issue des Jeux de la 1<sup>re</sup> Olympiade, la Grèce a remercié tous ceux qui avaient œuvré à leur succès légitime... sauf celui qui en fut le promoteur :**

**« LE BARON DE COUBERTIN »**

Ce n'est pas nous qui le disons, mais le supplément du « *Messenger d'Athènes* » du 18 avril 1896 consacré aux Jeux de la 1<sup>re</sup> Olympiade. Nous donnons ci-dessous la reproduction photographique intégrale de l'article dont il est question.

En effet, les éloges furent adressés — avec raison du reste — au Diadoque, sans lequel les Jeux n'auraient pu se dérouler en Grèce, à Leurs Altesses Royales, à MM. Philémon et Vikélas (que P. de Coubertin avait porté à la présidence du Comité International Olympique deux ans auparavant) etc. Dans son allocution adressée au Diadoque, M. Léonidas Deligeorges alla même jusqu'à déclarer : « Vous êtes devenu, par la magnificence du généreux bienfaiteur de la Grèce Georges Avérof « **LE NOUVEAU FONDATEUR DES JEUX OLYMPIQUES** ». Sous le balcon du château la foule acclamait LL. MM. et la famille royale.

# LES JEUX OLYMPIQUES

## Supplément DU MESSAGER D'ATHÈNES

### M. DE COUBERTIN

On lira plus bas la lettre que M. le baron de Coubertin vient d'adresser à S. M. le roi Georges pour lui annoncer qu'il venait de prendre la présidence du comité international des Jeux Olympiques.

M. de Coubertin rappelle fort à propos — car on l'avait trop oublié ces jours-ci — qu'il a eu l'initiative de ces Jeux, qui viennent d'être célébrés avec tant d'éclat dans le pays qui en a été le berceau.

Une chose nous a surpris dans ce pays, où l'on a la mémoire du cœur, c'est que l'on ait adressé, à propos du succès des Jeux Olympiques, des remerciements et des félicitations à tout le monde, excepté à celui qui en a été le promoteur.

Est-il besoin de rappeler les efforts de M. de Coubertin pour la réunion du congrès international qui résolut, il y a deux ans, à Paris, le rétablissement des Jeux Olympiques ? Est-il besoin de rappeler les obstacles qu'il rencontra ici même lorsqu'il s'est agi, pour la première fois, de mettre en pratique la résolution votée, sur la proposition de M. Bikélas, par le congrès international de Paris ?

Cela ne diminue en rien la gloire du Diadoque, aux persévérants efforts duquel tout le monde se plaît à rendre justice. Sans le Diadoque, les Jeux, — s'ils avaient été célébrés — ce qui est douteux — n'auraient été en plus d'importance que les concours sportifs qui ont lieu, chaque année, dans toutes les parties du monde ; sans le Dia-

doque enfin, nous n'aurions eu ni le Stade, ni le Stand, ni le Velodrome qui ont donné aux Jeux la splendeur qui en a fait le succès.

Rappeler que M. de Coubertin a été le promoteur des Jeux n'aurait rien été au mérite de M. Philémon, qui a été le bras droit du Diadoque, et des autres collaborateurs de Son Altesse Royale.

On objectera que les Jeux Olympiques auraient perdu leur caractère international si l'on avait parlé d'un français ou d'une idée française — l'idée du rétablissement des Jeux Olympiques est une idée française. Ce raisonnement ne tient pas debout. Est-ce qu'on conteste à l'Allemagne l'idée de l'Union postale universelle ? Est-ce qu'on conteste à la Suisse l'idée de la création de la Croix-Rouge, qui a aussi un caractère international ?

Avant de passer dans le domaine international une idée vient certainement à l'esprit d'un penseur qui a une patrie. Pour le rétablissement des Jeux Olympiques, cette idée est venue d'un français, de la France. La Grèce a été appelée à la réaliser. Elle l'a fait avec un incomparable éclat, qui n'aurait pas été certainement amoindri, si l'on avait associé le nom de M. de Coubertin à ceux de MM. Philémon, Bikélas et des autres collaborateurs du Diadoque.

Disons, en terminant que le Roi, qui sait rendre justice à tout le monde, s'est souvenu de M. le baron de Coubertin en lui envoyant les insignes de commandeur de l'ordre du Sauveur.

Voici la lettre dont nous avons parlé au début de cet article.

Athènes, le 3/15 avril 1896.

Sire,

En prenant la présidence du comité international des Jeux Olympiques je tiens à ce que mon premier acte soit un remerciement adressé, en la personne de son auguste souverain, à la Grèce toute entière.

Par les efforts de ses fils ayant à leur tête le plus noble d'entre eux s'est trouvée réalisée l'œuvre à laquelle j'avais osé la convier.

Il y a deux ans quand s'ouvrit le congrès de Paris Votre Majesté daigna m'adresser un télégramme d'encouragement. Je me permets de le lui rappeler aujourd'hui que mes vœux sont accomplis et que les Jeux Olympiques sont rétablis.

En président à leur rétablissement, Votre Majesté nous a donné le droit à mes collègues et à moi de compter encore sur votre bienveillance dans l'avenir.

Daignez agréer, Sire, l'hommage de mon plus profond respect et de mon inaltérable reconnaissance.

(Signé) PIERRE DE COUBERTIN

### LA PRESSE ET LES JEUX OLYMPIQUES

La presse d'Athènes est unanime à proclamer le succès des Jeux, à reconnaître, avec tous les étrangers qui y ont assisté ou

## Mise au point à propos d'athlétisme aux Jeux de Melbourne

Dans les « Nouvelles de Melbourne » publiées dans notre bulletin N° 54 nous avons fait paraître à la page 23 une notice intitulée « Il faudra être fort en athlétisme pour aller à Melbourne ». Nous avions indiqué que pour les épreuves de sauts et de lancers des performances minima étaient exigées pour pouvoir concourir. A ce sujet, Lord Burghley, président de la I.A.A.F. (Fédération Inter-

nationale d'Athlétisme Amateur) nous fait remarquer ce qui suit :

**La vérité sur cette question est qu'il n'y aura pas de performances minima exigées et que les normes que les athlètes auront réalisées seront un minimum exigé pour être qualifié dans les FINALES, à condition que 12 d'entre eux au moins atteignent ce but.**